

**“RESTES EN EXIL” .
LA COMMUNAUTE ROUMAINE DE HONGRIE APRES LE TRAITE
DE TRIANON**

**“REMAIND IN EXILE”. THE ROMANIAN COMMUNITY AFTER
THE TREATY OF TRIANON**

Gabriel Moisa*

Résumé:

Jusqu'en 1918, les Roumains de Transylvanie, membres du même groupe ethnique, faisaient partie des structures organisatrices communes, soit qu'il s'agît des associations culturelles, économiques ou politiques. Ainsi, on trouve de nombreux exemples où des Roumains originaires des villages qui aujourd'hui font partie de la Hongrie étaient engrainés dans des diverses activités et projets au niveau de l'entière Transylvanie ou même au-delà des Carpates. Un exemple éloquent de ce point de vue était Moise Nicoară, l'une des plus fortes personnalités des Roumains d'Ardeal et le représentant dévoué des intérésses des Roumains de la Hongrie.

Mots clefs: Roumanin, groupe ethnique, Traite de Trianon

Abstract:

The considerations on the history of the Romanians in Hungary provide the image of a community almost assimilated today, with a population share that has been continuously decreasing after the Treaty of Trianon. In the '90s only the number of the Romanians in Hungary fell be 25% and the trend has continued even after 2000. The destiny of the Romanian community has always assumed a persistent

* Gabriel Moisa, Professor PhD, University of Oradea, Faculty of History, International Relations, Political Sciences and Communication Sciences, Department of History. Fields of interest: the contemporary history of Romania, Historiography, the history of the Romanian community in Hungary.

Contact: gabimoisa@hotmail.com.

struggle to preserve its investigate aspects of the history of this community were doomed to failure. The present research introduces us to some very interesting conclusions on the history of the Romanians in Hungary, and even offers a series of projections on its future, a future that several present leaders of the community do not see in very bright colours.

Keywords: Romanians, Hungary, Treaty of Trianon, assimilated

Jusqu'en 1918, les Roumains de Transylvanie, membres du même groupe ethnique, faisaient partie des structures organisatrices communes, soit qu'il s'agît des associations culturelles, économiques ou politiques. Ainsi, on trouve de nombreux exemples où des Roumains originaires des villages qui aujourd'hui font partie de la Hongrie étaient engrainés dans des diverses activités et projets au niveau de l'entière Transylvanie ou même au-delà des Carpates. Un exemple éloquent de ce point de vue était Moise Nicoară (1784-1861). Originaire de Gyula, instruit à Oradea, Arad, Bratislava et Vienne, il devient l'une des plus fortes personnalités des Roumains d'Ardeal et le représentant dévoué des intérêts des Roumains de la Hongrie. Grâce à lui et à ses relations avec la Cour viennoise où il avait été le professeur de roumain de l'archiduc Ferdinand, la ville d'Arad a bénéficié, à partir de l'année 1812 d'une école pédagogique roumaine, d'un institut théologique (1822) et d'un évêque orthodoxe. En 1825, Moise Nicoară va à Bucarest où il a vécu jusqu'à sa mort, en 1861. À côté de Moise Nicoară, les localités roumaines de la Hongrie d'aujourd'hui ont donné de nombreuses personnalités qui se sont engrainées dans la lutte culturelle et nationale des Roumains transylvains avant 1918, la majorité d'eux étant impliqués politiquement dans le Parti National Roumain de Transylvanie et moins dans le Parti Social-Démocrate¹. Les uns d'entre eux, restant dans la Grande Roumanie, ont continué leurs activités politiques et culturelles entre les deux guerres mondiales, ainsi que Nicolae Roxin de Micherechi, député dans le Parlement de Bucarest.

Dans l'automne de l'année 1918, les Roumains du territoire de la Hongrie d'aujourd'hui ont participé activement aux démarches initiées par leurs leaders pour l'union de ces territoires avec la Roumanie. Au temps de la constitution du Conseil National Roumain d'Oradea et Bihor, le village

¹ Aurel Suci, Moise Nicoară, David Voniga etc.

de Micherechi y a eu un représentant dans la personne de Nicolae Roxin², à Micherechi se constituant aussi la Garde Nationale Roumaine conduite par le cadet aspirant Alexandru Roxin³. Parmi les délégués participants de la part des cercles électoraux du Comitat Bihor à la Grande Assemblée Nationale d'Alba Iulia le premier décembre 1918 on retrouve George Mureșan, économiste de Bedeu, Teodor Pățcaș, prêtre de Peterd, Ioan Bodor, économiste de Vecherd, Victor Domocoș, propriétaire de Vecherd⁴. Tous ont exprimé le désir de leurs communautés de s'unir avec la Roumanie, désir resté sans conséquences à cause de la frontière établie entre la Roumanie et la Hongrie.

La séparation du bloc ethnique roumain a créé de grands problèmes à ceux restés dans l'intérieur de l'État hongrois. Les liaisons naturelles existantes avec ceux qui vivaient en Crișana, Banat et Transylvanie ont été interrompues et la communauté est restée pratiquement suspendue, sans aucun appui. L'organisation dans une structure minoritaire institutionnelle pour le soutien des intérêts de la nationalité manquait totalement, ce type de structure existant avant 1918 dans le Parti National Roumain de Transylvanie, Banat, Crișana et Maramureș.

Après 1920, l'État horthyste hongrois a mené une politique hostile aux minorités. On y a toléré seulement les activités locales (des cercles culturels, des chœurs etc.), les communautés roumaines étant isolées sur un espace très large sur la frontière roumaine-hongroise. Mais ces activités se sont également diminuées. Pas même du point de vue religieux elles n'étaient pas mieux organisées⁵. La majorité des chercheurs roumains de la Hongrie ne sont pas catégoriques quand ils parlent du statut de la minorité roumaine entre les deux guerres mondiales. À leur opinion les conditions historiques spéciales en sont coupables⁶. Tout de même, l'expression dit beaucoup pour ceux familiarisés avec l'histoire de la Hongrie d'entre les deux guerres mondiales et sa politique à regard des minorités⁷.

² 1918. *Bihorul în epopeea unirii*, Oradea: CCES, 1978, p. 121.

³ *Ibidem*, p. 317.

⁴ *Ibidem*, p. 240.

⁵ Mihai Cozma, "Evoluția istorică a identității noastre românești/Ce s-a întâmplat și de ce?", în *Convișuirea (Együttélés)*, Seghedin, no. 4, 1998; no. 1, 1999, p. 105.

⁶ Gheorghe Petrușan, Emilia Martin, Mihai Cozma, *Românii din Ungaria*, Budapesta, Editura Press Publica, 2000, p. 89.

⁷ *The Romanians in Hungary. Dynamics of an Ethnic Genocide*, Bucharest: Globus Publishers, 1992, pp. 28-55.

La capacité organisatrice de la minorité roumaine a été extrêmement réduite dans cette période-là, ainsi qu'après la deuxième guerre mondiale, quand le nouveau contexte politique a fait possible cette chose, la création d'une nouvelle structure roumaine est accomplie avec des convulsions⁸. L'impulsion organisatrice a été donnée non de l'intérieur de la communauté, mais de l'extérieur. "Coupable" de cette situation a été la nouvelle réalité politique de la Hongrie ainsi comme elle a été ébauchée dès le Novembre 1944 dans le programme d'action du Parti Communiste Hongrois⁹. Les formes d'organisation de type front populaire patriotique étaient similaires aux autres États du bloc communiste¹⁰. Conformément aux directives de l'époque et au mode d'organisation des "masses populaire" de la période communiste, les Roumains ont été également obligés de structurer des formations qui répondaient aux modèles établis et pas du tout à leurs intérêts. Ces formations étaient, comme appréciait Mihai Cozma, "*programmées avant tout pour la représentation démonstrative, formelle de la minorité*"¹¹ et les activités où elles s'engrenaient étaient dans plusieurs cas inutiles pour la cause des Roumains¹².

Le 21 mars 1948 à Gyula, sous la coordination de "la direction d'État et de parti de l'organisation socialiste" a été créée l'organisation l'Union Démocratique des Roumains de la Hongrie dont le premier président a été Gheorghe Alexici et le secrétaire général Gheorghe Năbădan. En 1949 la direction de l'Union a été modifiée, Ioan Borbely devenant son président, vice-président Gheorghe Bodea, secrétaire général Petru Pomuț et caissier Ilie Modovan. L'activité de l'Union a été assez faible, presque fictive, pour longtemps. Dans la première décennie de son existence, le plus active a été le caissier Ilie Moldovan, originaire de Gyula. Tant Gheorghe Alexici, devenu secrétaire d'État dans le Ministère de la Culture dans le gouvernement de Budapest¹³ et, par conséquent, détourné de ses principales obligations en tant que président, aussi que Gheorghe Năbădan ont été relativement peu visibles dans cette position. Certainement que sur

⁸ *Ibidem*.

⁹ *** , *20.századi magyartörténelem 1900-1994*, Szerkesztők: Pölöskei Ferenc, Gergely Jenő, Iszák Lajos, Budapest: KoronaKönyvkiadó, 1994.

¹⁰ François Fejtő, *Histoire des démocraties populaires*, Paris: Éditions du Seuil, 1992, passim.

¹¹ Mihai Cozma, "Evoluția istorică a identității noastre românești/Ce s-a întâmplat și de ce?", în *Conviețuirea (Együttélés)*, Seghedin, no. 4, 1998; no. 1, 1999, p. 105.

¹² *Ibidem*.

¹³ Elena Csobai, "Români din Ungaria după 1945", în *Simpozion (Giula)*, XVI, 2007, p. 84.

cet état de fait le régime politique de Budapest a laissé son empreinte aussi. À peine dans les années '70, quand le contenu de ce régime s'est amélioré, l'Union Démocratique des Roumains de Hongrie a été plus présente dans la vie des Roumains¹⁴. Mais toutes les actions de l'Union supposaient la présence d'un représentant de l'autorité politique.

Entre les années 1957 et 1983 le lieder de la formation a été le secrétaire général, Petru Silaghi. Depuis 1960 on a organisé des séances plénières auxquelles participaient les Roumains de toute la Hongrie. La même année on a introduit la fonction de président commun, détenue jusqu'en 1983 par Vasile Marc de Micherechi. Après lui, à la tête de l'Union a été élu Gheorghe Petrușan (1983-1988), et entre 1988 et 1990 Gheorghe Mihăiescu. Entre 1983 et 1990 Gheorghe Marc a été le secrétaire général. Depuis l'année 1972, l'Union Démocratique des Roumains de Hongrie a eu des congrès tous les quatre ans¹⁵. À l'occasion de ces congrès on a remarqué le fait que dans le cadre de la minorité roumaine de la Hongrie il y avait assez de divergences liées en particulier des rapports avec le pouvoir de Budapest. Ces divergences se sont manifestées de plus en plus évident au long des années '80 quand le processus de détente était visible en Hongrie. Le point culminant de ces tensions a été atteint à l'occasion du congrès du décembre 1988, quand les délégués de Seghedin ont refusé d'y participer en signe de proteste vis-à-vis "de la politique de vitrine de l'union", c'est-à-dire de l'attitude réservée des leaders dans le problème de l'obtention des droits pour la minorité roumaine. À cette occasion, Mihai Cozma a envoyé une lettre au congrès, adressée à Petru Silaghi, celui qui a conduit l'Union pendant des décennies en bonne concordance avec les directives politiques et idéologiques de l'État hongrois et qui avait un rôle important dans l'élaboration de la ligne politique. Mihai Cozma, autour duquel s'est réuni un group réformateur formé de Gheorghe Petrușan, Petru Cămpian, Ștefan Frățean, Tiberiu Boca, Tiberiu Bordaș, a attaqué durement la direction de l'Union et Petru Silaghi a considéré ce geste comme une provocation par laquelle on essayait la discorde des Roumains de Hongrie. La lettre, publiée même dans le numéro de début de la revue était au fond aussi une critique extrêmement dure de l'organisme de la direction de l'Union, considérée incapable de changement et d'adaptation au monde en mouvement des

¹⁴ Gheorghe Petrușan, Emilia Martin, Mihai Cozma, *op. cit.*, p. 90.

¹⁵ *Ibidem*.

années 1988-1989. Mihai Cozma soutenait que *“des expériences de deux décennies m’ont persuadé que les propositions douces, communes, faites à nos diverses réunions ont toutes les chances de se perdre sans avoir des résultats: les discours soutenus aux congrès n’ont été pas pris en considération dans une telle mesure qu’on changeât quelque chose (puisque les documents des congrès prouvent que les mêmes problèmes concrètes sont actuels. On pose donc la question: pourquoi quelqu’un croie que la méthode des propositions, celle des discours habituels sera la plus utile juste à ce moment ? N’y-a-t-il pas naturel qu’on arrive à la conclusion que seulement une intervention tumultueuse sera la plus utile, comme a été ma lettre ?”*¹⁶. Il semble que le groupe de Seghedin était l’un qui essayait la modernisation et l’actualisation du discours des leaders de l’Union Démocratique des Roumains de Hongrie. La revue *Informatorul* était la tribune où les contestataires de la direction de ce temps-là pouvaient se manifester. Quoiqu’on annonçât dans la cassette rédactionnelle que les premiers six nombres par an allaient suivre, après les premiers deux nombres la revue a cessé sa parution. Il reste un mystère pourquoi après seulement deux nombres, où la modernité du discours journalistique et les critiques consistantes et constructives de ses pages amenaient un air frais dans la communauté, la revue a cessé sa parution. Probablement le temps du changement n’était pas encore venu. Cependant, c’était le début de l’année 1989 et les autorités de l’État hongrois ne pouvaient pas risquer une discussion ouverte de plus concernant les questions des minoritaires et les complicités de quelques-uns d’entre leurs leaders avec l’autorité communiste de Budapest.

Les années suivantes jusqu’à l’année 1990 ont été assez tendues au fond d’une ambiance générale assez tendue. 1989 a marqué la radicalisation du groupe d’intellectuels réunis autour de la Chaire de Langue et Littérature Roumaine de l’Institut Pédagogique “Juhász Gyula” de Seghedin, qui étaient extrêmement mécontents de l’activité de l’Union Démocratique des Roumains de Hongrie dans la direction de la promotion des droits de ses propres minorités. Pratiquement, en 1989 ceux-là ont refusé de collaborer avec la direction de cette organisation. On trouve le motif même dans la publication de la chaire, *Informatorul*, où a été exposé par le rédacteur de la publication, Mihai Cozma, professeur dans la chaire y mentionnée, qui chez une rencontre avec le secrétaire général de l’Union

¹⁶ Mihai Cozma, “Plic deschis”, în *Informatorul*, Seghedin, no. 1, 1989, pp. 8-9.

Démocratique des Roumains de Hongrie, Gheorghe Marc, lui transmettait le fait que "... l'Union continue d'activer dans un cadre et ayant à la base un contenu et un mécanisme qui se sont prouvés être jusqu'à ce moment-là dépassés et inutiles"¹⁷.

Depuis 1989 les choses ont commencé à changer. Premièrement, on a gagné la possibilité d'organisation suivant les principes volontaires de la communauté roumaine de Hongrie, même si beaucoup d'imperfections organisationnelles de l'ancien régime y étaient présentes¹⁸.

Le 15-16 Décembre 1990, à l'occasion d'une réunion générale au Lycée "Nicolae Bălcescu" de Gyula s'est constituée l'Union des Roumains de Hongrie dont le président est devenu Gheorghe Petrușan. Cela a été l'institution de représentation des Roumains de Hongrie, tant sous l'aspect culturel aussi que politique, jusqu'en 1994. Le 5 Juin 1995, l'Union des Roumains de Hongrie est devenue l'Union Culturelle des Roumains de Hongrie, en s'assumant exclusivement des missions culturelles-professionnelles. Tiberiu Herdean a été le président, suivi par Ioan Ciotea¹⁹.

Cette transformation est due à la création en 1993 de la Loi des Minorités Nationales et Ethniques de Hongrie. Cette loi devait assurer des droits égaux pour les minorités nationales et ethniques en vue de la garde de leur culture et du spécifique national. Par cette loi on a établi le nouveau type de représentation des minorités. Ceux-ci allaient choisir des autogouvernements locaux qui ultérieurement choisissaient un autogouvernement sur le plan national²⁰. Ces structures étaient élues à l'occasion des scrutins locaux généraux de Hongrie et recevaient des compétences dans les problèmes d'enseignement, culture, presse etc. de la minorité, inclusivement dans le financement.

En ce qui concerne la minorité roumaine, pour les élections de 1994, 11 tels autogouvernements se sont formés. Ceux-ci se sont constitués, conformément à la loi, en mars 1995, à Gyula, dans un Autogouvernement National des Roumains de Hongrie (ANRH) dont le président a été Ioan Budai jusqu'en 1998 et vice-présidents Gheorghe Ardelean et Gheorghe Netea. Aux élections complémentaires de 1995 s'est constitué le 12-è

¹⁷ *Informatorul*, Seghedin, no. 2, 1989, p. 9.

¹⁸ Mihai Cozma, "Evoluția istorică a identității noastre românești/Ce s-a întâmplat și de ce?" în *Conviețuirea (Együttélés)*, Seghedin, no. 4, 1998; no. 1, 1999, p. 105.

¹⁹ *Ibidem*.

²⁰ *** , *Românii...*, p. 23.

autogouvernement minoritaire, celui de Seghedin. Parce que cet autogouvernement n'a pas participé à la séance de constitution d'ANRH de Gyula, il n'est pas devenu membre de cette organisation nationale de représentation²¹.

Pour les élections de 1998 ont été également créées des structures locales, inclusivement 12 autogouvernements de secteur à Budapest²². Mais la majorité des membres n'étaient pas Roumains. La loi des Minorités Nationales et Ethniques de Hongrie prévoyait que les citoyens avaient la liberté totale de choisir leur identité ethnique, ainsi que nombreuses personnes qui n'étaient pas Roumains ont constitué des autogouvernements ainsi-dits roumains. Conformément aux leaders des Roumains de Hongrie, des "Roumains" qui jusqu'à ce moment-là ne se sont pas découvert cette appartenance ethnique ont fait leur apparition du néant²³. Ensuite ce phénomène s'est amplifié d'une élection minoritaire à l'autre, ainsi que beaucoup "d'autogouvernements roumains" n'avaient pas dans leur structure aucun minoritaire roumain de Hongrie. On est arrivé dans la situation qu'aux élections minoritaires de l'automne de 2006 fussent élus non moins de 46 autogouvernements roumains²⁴. La situation est dans une absolue discordance avec la baisse du nombre des Roumains de Hongrie. On a élu 46 autogouvernements roumains, dont 15 à Budapest, 13 dans le district de Bichiş, 11 en Bihor, 5 dans le district de Csongrád et 1 dans les districts de Borsod-Abaúj-Zemplén et Peste. L'association de l'actuel Autogouvernement National a des représentants dans 32 localités, l'Association des Femmes Orthodoxes dans 15 localités et l'Association Roumaine de la Capitale dans 5 emplacements²⁵.

Davantage, aux séances ordinaires et extraordinaires des plusieurs gouvernements, surtout au niveau d'ANRH, on rencontre une situation bizarre conformément à laquelle les discussions ont lieu exclusivement dans la langue hongroise, conséquence du fait que "les membres" de la communauté roumaine ne connaissaient pas en fait la langue roumaine ou purement et simplement ils n'étaient pas Roumains²⁶. La situation n'est pas

²¹ Gheorghe Petruşan, Emilia Martin, Mihai Cozma, *op. cit.*, p. 90.

²² ***, *Românii...*, p. 24

²³ Eva Iova, "Fraudă electorală de proporţii", în *Foaia românească*, 13 octombrie 2006, p. 3.

²⁴ "Rezultatele alegerilor minoritare 2006", în *Idem*, 6 octombrie 2006, p. 3.

²⁵ ***, *Românii...*, p. 24

²⁶ Eva Iova, "Cine sunt ei?" în *Foaia românească*, 13 octombrie 2006, p. 3.

du tout confortable pour les Roumains de Hongrie, ce fait étant signalé par beaucoup de représentants de la communauté roumaine et le journal *Foaia românească* a attiré plusieurs fois l'attention sur les anomalies existantes suite aux résultats "impressionnants" des élections quand nombreuses personnes qui n'étaient pas Roumains apparaissaient sur les listes électorales et ensuite, entre les députés des autogouvernements²⁷. Les résultats des dernières élections (2006) en sont concluants de ce point de vue aussi. Voilà qu'en disent les rédacteurs du journal *Foaia românească*: "*Aux élections minoritaires des années antérieures le nom des candidats a été transcrit en roumain dans notre journal. Mais au cours de la rédaction du matériel actuel nous nous sommes rendu compte que nous connaissions de plus en plus moins les personnes qui posaient leur candidature et qui arrivaient dans les gouvernements roumains. Premièrement, aux candidats de Budapest nous avons eu de grands problèmes. Les personnes connues dans la communauté (parce qu'elles se sont remarquées d'une manière ou d'une autre dans notre vie culturelle et religieuse roumaine) nous les écrivons en roumain*"²⁸.

Conformément aux représentants de la communauté roumaine de Hongrie tout ce contexte était entretenu par la direction d'ANRH qui a été en fonction depuis 1998 jusqu'en 2014²⁹. Le président Traian Cresta a été élu en 1999 et depuis il a été voté à chaque élection, bénéficiant bien sûr du compliqué et permissif (expres) système électoral qui offrait également aux personnes qui n'étaient pas de Roumains la possibilité de voter³⁰. Pratiquement, dans la direction d'ANRH il y a un statu quo dès 1999. À ce moment-là, le président Traian Cresta a été secondé par les vice-présidents Gheorghe Oros, Gheorghe Gulyas et Ioan Tănăsiu. Aux élections de 2002, la fonction de Gheorghe Oros a été prise par Gheorghe Ardelean, le reste des fonctions étant gardé³¹. La situation est restée inchangée après les élections minoritaires de l'automne de 2006, quand Traian Cresta a gagné grâce au même mécanisme électoral un nouveau mandat de quatre ans à la tête d'ANRH. Certains leaders des Roumains de Hongrie accusent l'actuel président d'ANRH que pour perpétuer cet état de choses il recourt à toute

²⁷ "Rezultatele alegerilor minoritare 2006", în *Idem*, 6 octombrie 2006, p. 3.

²⁸ "Numele candidaților", în *Foaia românească*, 6 octombrie 2006, p. 3.

²⁹ Eva Iova, "AȚRU s-a constituit cu ușile închise. Traian Cresta va fi și în următorii ani președintele AȚRU", în *Idem*, 7 martie 2003, p. 3.

³⁰ Eva Iova, "Un cetățean-un vot", în *Idem*, 30 ianuarie 2009, p. 3.

³¹ Gheorghe Petrușan, Emilia Martin, Mihai Cozma, *op. cit.*, p. 91.

sorte de subterfuges et attaques à l'adresse de ses contestataires. L'un de ces subterfuges a été la tentative de museler le journal *Foia românească* par un sous-financement, dans les conditions où le journal *Cronica*, plus jeune, avait des sources de financement assurées car il lui était favorable³². D'ailleurs, disent-ils, *Cronica* a paru comme une institution de presse parallèle au journal *Foia românească* parce que celui-ci avait parfois une attitude critique vis-à-vis d'ANRH et il ne pouvait pas être contrôlé. Dans la même situation se trouve le nouveau *Centre de Documentation et d'Information de l'Autogouvernement National des Roumains de Hongrie*, créé en 2003 à Gyula³³ qui voudrait être le concurrent de l'*Institut de Recherche des Roumains de Hongrie*, trouvé également en opposition avec l'organe politique des Roumains en Hongrie. Le soupçon est également entretenu du fait que les activités de l'*Institut de Recherche des Roumains de Hongrie* sont de plus en plus moins financées après la création du *Centre de Documentation et d'Information de l'Autogouvernement National des Roumains de Hongrie*, tel au journal *Foia românească*.

La situation ne semble pas changer ni au futur parce que dans la Hongrie on ne parle pas d'une modification de la Loi des Minorités. Eva Iova, le rédacteur en chef de la plus ancienne publication roumaine de Hongrie, *Foia românească*, tirait, au début de l'année 2009 un signal d'alarme dans la perspective des futures élections minoritaires de l'automne de 2010 : *La situation peut être beaucoup plus tragique que nous pouvons nous imaginer. Ces jours-là ont déjà commencé les sondages précédents au recensement qui aura lieu en 2011. Après seulement quelques mois suivant les prochaines élections minoritaires de l'automne 2010 (auxquelles, sans la modification de la loi et, surtout, sans l'appui intense de Bucarest, on n'a pas aucune chance de se débarrasser des ethno-spéculants et des non-roumains) on va faire le recensement de la population de la Hongrie et le résultat catastrophique est déjà prévisible. Non, nous ne croyons pas qu'il y aura moins Roumains qu'en 2001, quand 7995 se sont déclarés Roumains. Nous croyons que le résultat du recensement sera aussi faux et pas du tout représentatif que les élections minoritaires roumaines et l'entier système de l'autogouvernement roumain ayant en tête l'Autogouvernement National des Roumains de Hongrie et*

³² "O decizie care pune în pericol Foia românească", în *Foia românească*, 24 aprilie 2009, p. 3; Eva Iova, "Trădarea din Joia Mare", în *Idem*.

³³ Eva Ruja Bánayai, "Centrul de Documentare și Informare al Autogovernării pe Țară a Românilor din Ungaria", în *Lumina 2004*, Giula, 2004, pp. 30-37.

*l'Autogouvernement Roumain de la Capitale. De "nouveaux" Roumains apparaîtront dans des localités ou secteurs de Budapest ou il n'y a jamais été et il n'y a pas ni aujourd'hui d'institutions roumaines, des églises ou des écoles et les citoyens de Micherechi ou Chitighaz, qui ont un passé et un présent, mais un futur en péril, auront honte de se déclarer Roumains*³⁴.

De plus en plus peu leaders marquants de la communauté roumaine de Hongrie ont pris position vis-à-vis de cette situation. Par exemple, Mihai Cozma considère que l'activité institutionnelle des Roumains de Hongrie est *"sur politisée et sur formelle. Le nombre de pseudo-activités n'est pas moindre que celui des activités réelles"*³⁵. Mihai Cozma a le même point de vue car il qui considérait que ni jusqu'à présent *"on n'a pas trouvé - mais on ni ne cherche pas- des formes par lesquelles la majorité des Roumains puissent se considérer entraînés et appréciés dans la vie minoritaire et sentir l'appartenance à cette communauté"*³⁶.

"L'exil" de la communauté roumaine de Hongrie le long du dernier siècle a été de plus en plus grevé par des réalités où elle a évolué. L'élite roumaine a eu beaucoup à souffrir, soit qu'on parlât de la période du régime hongrois horthyste ou de celui communiste de Budapest. L'affirmation de la propre identité a été beaucoup alourdie, même après la chute du régime communiste du pays avoisinant. Même les représentants de cette élite affirment ça et ils parlent sans réticence des efforts dans la direction de l'assimilation des Roumains. L'une des plus autorisées voix est celle de Gheorghe Santău, qui affirmait dans un de ses études que *"dans mon village, Chitighaz, quelques Roumains ont été obligés de magyariser leur nom pour pouvoir acheter de la terre. Cela s'est passé entre 1930-1940. Certaines autorités, par leurs représentants, lui ont mis la condition que la transcription des terrains agricoles sur son nom pourra être faite seulement s'il magyarisait son nom. Ainsi, le nom roumain de Sălăjan (qui d'ailleurs été forcément écrit Szelezsán) s'est forcément transformé en Szépfalusi, Sziklás, Honfi; celui de Frătean (qu'on écrivait Fretyán) est devenu Fenyoesi. Dans d'autres cas la magyarisation des noms roumains a été due à l'obtention des fonctions à payement mensuel, donc était déterminée de la possibilité d'une existence matérielle stable,*

³⁴ Eva Iova, "Un cetățean-un vot", în *Foaia românească*, 30 ianuarie 2009, p. 3.

³⁵ Mihai Cozma, "Evoluția istorică a identității noastre românești/Ce s-a întâmplat și de ce?", în *Conviețuirea (Együttélés)*, Seghedin, no. 4, 1998; no. 1, 1999, p. 105.

³⁶ *Ibidem*.

par exemple un emploi au chemin de fer ou un emploi d'administrateur à la mairie du village etc.

On a trouvé un cas analogue à Micherechi aussi. Un roumain, à son nom Roșu, était cantonnier, c'est-à-dire il avait soin des chemins (útkaparó), mais il n'était pas bien payé. Autrefois, on lui a proposé de magyariser son nom roumain, fait qui l'a étonné. Mais quand on lui a insinué qu'il pourra perdre son emploi s'il n'a pas un nom hongrois, qu'est-ce qu'il fasse ce pauvre homme pour ne pas perdre la ressource de vivre pour sa famille, il a pris le nom de Réthelyi. Au XXe siècle, dans un pays européen, un cantonnier ne puisse pas garder son emploi parce qu'il n'a pas un nom hongrois c'est difficile à croire, mais c'est vrai.

Tant dans le cas des citoyens de Chitigaz aussi que dans celui des citoyens de Micherechi, on ne peut pas penser à autre chose que l'État hongrois a essayé de démontrer que dans ce pays il n'y a pas beaucoup de citoyens de nationalité, que cet État est homogène. Quoiqu'en réalité les choses ne soient pas comme ça"³⁷.

Disant ces choses à la fin des années 90, Gheorghe Santău avait pris une attitude manifeste contre le décroissement continu de la communauté roumaine de la Hongrie. Sa position conséquente se basait sur de nombreuses dates rassemblées le long des décennies, il pouvant en tirer une conclusion douloureuse pour les Roumains de la Hongrie.

La plus grande partie de l'élite roumaine de la Hongrie est d'accord avec ce point de vue. Nous n'insistons pas sur celui-là parce que nous l'avons déjà fait dans le contexte de la description de la révuistique de spécialité. Pourtant, il y a des opinions qui n'ont pas été exprimées aussi catégoriquement que les autres. Mais toutes comprennent des à-propos plus ou moins directs à cette réalité. Soit qu'on écrit des statistiques en laissant le lecteur d'en tirer les conclusions, soit qu'on les exprime verbalement, la réalité de l'assimilation de la communauté roumaine de La Hongrie est une vérité.

On ne pouvait pas parler de l'assimilation et implicitement du décroissement du nombre de la communauté avant 1990 dans les écritures des Roumains de Hongrie. Mais, dans les dernières décennies, de plus en plus personnes discutent ouvertement et directement sur ce sujet. Beaucoup d'observations critiques appartiennent aux mêmes personnalités issues du système (pensionnées). Mais on y trouve également des points de

³⁷ Gheorghe Santău, "Vechimea și starea românilor în Crișana", în *Simpozion*, VIII, Giula, 1999, pp. 104-105.

vue exprimés par des chercheurs actifs, premièrement à La Chaire de la Langue et la Littérature Roumaine de l'Université de Seghedin. Le nom le plus engagé dans cette attitude est celui du professeur Mihai Cozma, secondé par Mihaela Bucin, plus jeune que celui-ci. Mais Gheorghe Petrușan n'a pas eu la même attitude, car dans la dernière décennie du siècle passé il s'était engagé dans la mise en évidence des réalités existantes dans ce sens et depuis la fin de la même décennie il a renoncé d'être assez conséquent. Ce changement d'attitude s'est produit après la publication de *l'esquisse d'histoire des Roumains de Hongrie*³⁸, dans la revue *Simpozion* de 1997, où il sanctionnait implicitement la réalité de l'assimilation de la communauté roumaine, pour que trois ans plus tard il soutint que les Roumains de Hongrie *"ont eu toujours conscience patriotique hongroise, conscience de hungarus, ils n'ont pas participé à la création de la nation roumaine, c'est pourquoi ils n'ont pas été conscients de l'appartenance nationale ..."*³⁹.

Presque toutes les études et les livres faisant référence à l'histoire de la communauté roumaine de Hongrie pendant les XIXe et XXe siècles parlent de ce phénomène même s'ils ne prononcent pas explicitement le syntagme d'assimilation ethnique. Soit qu'on y parle du décroissement de la population roumaine le long du temps, en soulignant que cette réalité est très visible entre le recensement hongrois de 1990 et celui de 2001, période dans laquelle la population roumaine a diminué avec 25%, un décroissement sans précédent dans l'histoire, soit qu'on y offre des dates statistiques où on évite de réclamer ouvertement l'existence du phénomène, l'idée est comprise dans la majorité des ouvrages de l'élite roumaine de Hongrie.

La majorité considère que la perte de l'identité nationale des Roumains de Hongrie est due au contexte historique où ils ont vécu et elle s'est réalisée dans plusieurs étapes. Paradoxalement, en dépit d'une politique systématique de magyarisation des nationalités de Hongrie, surtout dans la période dualiste, le procès d'assimilation ethnique des Roumains a trouvé jusqu'en 1918 une résistance considérable et il a eu un succès limité. La cause principale, considère Mihai Cozma, en a été que les Roumains qui habitaient dans l'aire de la Hongrie actuelle faisaient partie

³⁸ Gheorghe Petrușan, "O schiță a istoriei românilor din Ungaria", în *Idem*, VI, Giula, 1997, pp. 91-98.

³⁹ Gheorghe Petrușan, Emilia Martin și Mihai Cozma, *op. cit.*, p. 3.

d'un bloc unitaire roumain qui les protégeait de la perte de leur identité, surtout par l'intermède de l'orthodoxie⁴⁰. On y ajoute le fait que le Parti National Roumain de Transylvanie et de Hongrie était attentif en égale mesure à tous les Roumains de Hongrie. En plus, l'un des leaders de cette formation politique, Aurel Suci, était originaire de Chitighaz.

Les problèmes sérieux ont paru après 1918-1920, quand la minorité roumaine de Hongrie est restée isolée du bloc national après l'établissement des frontières⁴¹. Restée sans élite et soumise à une politique d'assimilation de plus en plus agressive, la communauté roumaine s'est perdue dans la majorité hongroise. Les pressions en étaient de plus en plus fortes. Mihai Cozma considérait qu'après 1918, *"pendant 25 ans, les minorités de ce pays ont souffert dans plusieurs formes concrètes à cause de l'attitude hostile de la politique et de l'administration, comme une réaction de vengeance pour la culpabilité des pays avoisinés commise contre la Hongrie de lui avoir volé l'Ardeal, les Régions de haute et d'autres territoires"*⁴². Ces pressions, dit Mihai Cozma, étaient accompagnées par des tentatives mieux ou moins pacifiques de magyarisation : *"pendant ces décennies d'entre les deux guerres mondiales il pouvait se passer que le citoyen d'ethnie non hongroise arrivât sur la liste des ceux avantagés par l'État pour recevoir un lot de terre ou de maison seulement s'il magyarisait son nom (par exemple de Flueraș>Şipoș) ou celui-là arrivait à la situation où il n'était pas engagé par l'État à cause de son origine ethnique"*⁴³.

L'étape d'isolation des Roumains de Hongrie a été suivie par celle de leur intégration qui, dans l'opinion de Mihai Cozma, correspondait aux dernières environ 50 années *"marquées de l'intégration massive dans la société hongroise plus large"*⁴⁴, quoi qu'apparemment en Hongrie on assurât à tous les minoritaires de grands droits. La situation paraît contradictoire, dit Mihai Cozma, parce que juste dans les années 70-'80-'90 du XXe siècle le rythme de l'assimilation des Roumains s'est intensifié.

À l'opinion de Mihai Cozma, le phénomène de l'assimilation continue à présent aussi, à cela contribuant pleinement même les leaders de

⁴⁰ Mihai Cozma, "Despre un proces numit asimilare etnică. (Analiză de caz: românii din Ungaria)", în *Conviețuirea (Együttélés)*, Seghedin, no. 3-4, 2002; no. 1-2, 2003, pp. 15-20.

⁴¹ Idem, "Evoluția istorică a identității noastre românești. Ce s-a întâmplat și de ce?" în *Idem*, Seghedin, no. 4, 1998, an 3, nr. 1, 1999, pp. 102-103.

⁴² Idem, "Despre un proces numit asimilare etnică. (Analiza de caz: românii din Ungaria)", în *Idem*, Seghedin, no. 3-4, 2002, no. 1-2, 2003, p. 21.

⁴³ *Ibidem*.

⁴⁴ *Ibidem*, p. 23.

la représentante officielle des Roumains de Hongrie (l'Autogouvernement National des Roumains de Hongrie). En plus du fait que le système d'organisation par les ainsi-dits "autogouvernements" est totalement inapproprié pour la minorité roumaine de Hongrie, dit le professeur Mihai Cozma, *"aujourd'hui les Roumains de Hongrie composent une microsociété pleine de tensions qui divisent, dépourvue surtout de la solidarité due entre institutions et individus, fait qui détermine beaucoup de Roumains de se retirer du collectif dont ils devraient appartenir activement. Ce fait contribue fortement à l'assimilation avec les Hongrois. On y doit chercher, parmi d'autres choses, l'incapacité aussi des Roumains de Hongrie de collaborer effectivement et efficacement avec la Roumanie..."*⁴⁵.

Des points de vue similaires sont exprimés résolument par d'autres représentants aussi de l'élite intellectuelle roumaine de Hongrie. Analysant profondément ce problème, Mihaela Bucin, professeur à la Chaire de la Langue et la Littérature Roumaine de l'Université de Seghedin, parle actuellement d'un dilemme de la conscience civique des Roumains du pays voisin dans les conditions d'un permanent balancement entre deux cultures majeures, roumaine et hongroise. Elle remarque que *"Les Roumains de Hongrie sont dans leur écrasante majorité bilingues, un bilinguisme inégal, où la balance se penche vers la langue hongroise; la langue roumaine qu'ils utilisent a une forme archaïque et dialectale, peu intelligible à cause de l'abondance des emprunts hongrois"*⁴⁶. Au début du III^e millénaire le procès d'assimilation ethnique des Roumains était très accentué on parlant même d'une double identité des Roumains, double identité qui ne se divise également entre la qualité de Roumain et celle de Hongrois. Mihaela Bucin remarque que dans les conditions données le Roumain de Hongrie *"a adopté la solution à la portée, avantageuse et recommandée: la langue et la culture hongroise"*⁴⁷, le pays mère n'ayant aucun argument supérieur au pays où il vivait. Les conditions étant nombreuses, les Roumains de Hongrie continuent de choisir la solution *"avantageuse et recommandée"* pour eux: l'intégration dans le paysage hongrois jusqu'à leur union, c'est-à-dire assimilation.

D'ailleurs, la condition de l'élite roumaine est assez ingrate surtout quand il y a une tendance pour l'exploration du passé personnel ou pour

⁴⁵ *Ibidem*, p. 31.

⁴⁶ Mihaela Bucin, "Textul folcloric și recuperarea istoriei", în *Idem*, Seghedin, no. 1-2, 2002, p. 9.

⁴⁷ *Ibidem*.

l'affirmation de l'identité. *"Il sera difficile pour nous de publier une histoire objective de notre communauté si nous avons en vue les opinions des historiens hongrois (...) tu dois écrire en hongroise aussi et, dans le cas où tu veux publier dans des revues de prestige ou publier un livre en hongroise tu seras avec certitude lu par les historiens hongrois, fait qui te mettra dans une situation professionnelle et morale pénible. Dans le cas où tu éviteras les historiens et les organismes ou les maisons d'édition, tu mettras en danger ta carrière professionnelle, dans le meilleur cas tu seras toléré mais dans le même temps, marginalisé"*⁴⁸, disait le professeur universitaire Gheorghe Petrușan de Seghedin dans un article publié dans la revue *Simpozion* en 1997. C'est une conclusion à laquelle l'auteur est arrivé à la suite des efforts soutenus dans la direction de la réalisation d'un ouvrage de synthèse concernant l'histoire de la communauté roumaine de Hongrie.

Premièrement il faut dire que les Roumains de Hongrie ne bénéficient pas d'un enseignement historique dans la langue roumaine qui produise des chercheurs qui aient diplômés d'historiens. En 1999, Mihaela Bucin, professeur à la Chaire de la Langue et la Littérature Roumaine de l'Université de Seghed (l'ancienne Chaire de la Langue et la Littérature roumaine de l'Institut Pédagogique "Juhász Gyula" de Seghedin) s'exprimait clairement dans ce sens. *"L'enseignement des minorités de Hongrie ne permet pas la formation institutionnalisée des professeurs d'histoire"*⁴⁹, disait-elle. Cela ne signifie pas, ainsi comme on l'a déjà vu, que l'histoire de la communauté n'est pas recherchée, surtout après 1990, par les professionnels des disciplines philologiques, de la muséographie ou de la presse.

Mais cette réalité grève sur la connaissance du passé de la communauté roumaine de Hongrie. Le manque des archéologues roumains fait, par exemple, impossible la recherche des traces matérielles qui éventuellement pourraient être de facture romaine et roumaine, les archéologues hongrois étant, presque naturellement, pourrait-on dire, totalement désintéressés de cet aspect. Après nos connaissances, en Hongrie il n'y a aucun archéologue d'origine ethnique roumaine engagé dans une institution publique hongroise qui ait parmi ses objectifs les

⁴⁸ Gheorghe Petrușan, "O schiță a istoriei românilor din Ungaria", în *Simpozion*, VI, Giula, 1997, p. 92.

⁴⁹ Mihaela Bucin, "Avem nevoie de istorie?", în *Conviețuirea (Együttélés)*, Seghedin, no. 4, 1998; no. 1, 1999, p. 81.

recherches archéologiques concernant les Roumains de Hongrie. En plus, quelques chercheurs roumains suggèrent qu'il n'est pas *pratique* d'avoir des préoccupations liées d'Antiquité ou de Daces et Romains comme éléments principaux de l'ethnogenèse roumaine car la mention des Daces et des Romains dans ce contexte provoque aujourd'hui aussi une phobie acute, issue tout d'abord "*de l'omission volontaire des Hongrois de cette période historique-là quand dans cette partie du monde vivaient les Thraces et les Daces*"⁵⁰.

La même réalité est présente en ce qui concerne les autres époques historiques aussi. Les seuls chercheurs appartenant à la communauté roumaine de Hongrie dirigent leurs recherches des institutions où y travaillent dans la sphère de l'ethnographie et du folklore. Il s'agit d'Emilia Martin et Elena Csobai. Leurs écritures dans la zone de l'histoire de la communauté se sont publiées en dehors du système d'État, dans des institutions culturelles roumaines, surtout dans *l'Institut de Recherches des Roumains de Hongrie*.

Dans ces conditions ce n'est pas étonnant que presque tous les ouvrages consacrés à l'histoire des Roumains de Hongrie écrits par l'élite minoritaire commencent avec le XVIIIe siècle. D'une part c'est une période acceptée par l'historiographie hongroise, d'autre part on y peut trouver des dates historiques, surtout du domaine religieux orthodoxe. Certains auteurs sont d'accord que ces dates concernant les débuts de la communauté roumaine dans cette zone sont incomplètes et erronées. Elena Csobai nous offre la solution de ce problème, elle considérant que pour dépasser "*ces dates erronées on doit rechercher l'histoire se basant sur le matériel d'archives car seulement à l'aide de la recherche on peut trouver les empreintes nécessaires contre les fautes produites*"⁵¹.

Mais peuvent les chercheurs roumains de Hongrie faire concrètement quelque chose dans ce sens? On ne doit plus gloser sur la nécessité de la correction de ces manques *programmés*, car les choses en sont évidentes. On trouve des réponses à la question adressée, mais pas trop encourageantes d'autant plus qu'elles viennent d'une réalité historique et historiographique postcommuniste qui suppose la liberté d'exprimer. Le plus éloquent dans ce sens est l'ancien chef de la Chaire de langue et littérature roumaine de l'Université de Seghed, Gheorghe Petrușan.

⁵⁰ *Ibidem*, p. 81.

⁵¹ Elena Csobai, "Rolul bisericii ortodoxe în păstrarea identității la românii din Giula", în *Simpozion*, VII, Giula, 1998, p. 85.

Gheorghe Petrușan considère que pour être créées les conditions scientifiques optimales en vue de la reconstitution de l'histoire des communautés roumaines de Hongrie est nécessaire la clarification des questions de nature politique et confessionnelle qui grèvent sur la possibilité d'exprimer de l'élite roumaine. Sans la dire directement parce que cette chose se remarque clairement, Gheorghe Petrușan affirme implicitement que les chercheurs roumains de Hongrie peuvent publier une étude ou un livre sur le passé de leur communauté dans une maison de publication hongroise seulement après la lecture du texte par des historiens hongrois qui font leurs "observations". Juste alors l'ouvrage peut être publié. Ce phénomène je l'ai personnellement observé suivant la production historiographique des Roumains de Hongrie. Toute publication qui apparaît en dehors de la Maison d'édition *Noi* ou sous l'égide de *l'Institut des Recherche des Roumains de Hongrie* est extrêmement attentive à plusieurs aspects sensibles pour l'historiographie hongroise, respectant pleinement ses points de vue exprimés. Même dans les publications éditées sous l'égide des deux institutions culturelles on y observe une sorte d'autocensure, surtout aux chercheurs engagés dans une institution culturelle ou d'enseignement de Hongrie qui hésitent d'être très catégoriques dans la manifestation des points de vue sensibles car, conformément à Gheorghe Petrușan, au cas contraire ils mettent en danger leur carrière professionnelle⁵². Cela se passait dans les conditions de l'année 1997 quand a été publié l'étude du professeur de Seghedin.

Dans l'un de ses textes les plus incitants concernant l'histoire des Roumains de Hongrie, Gheorghe Petrușan décrivait le contexte culturel où les chercheurs roumains déroulaient leur activité, à l'exception, bien sûr, de l'environnement culturel institutionnalisé de Gyula. Nous croyons que celui-ci est illustratif pour la réalité historiographique circonscrite aux recherches roumaines. Ainsi, disait-il, *"j'ai reçu une offre d'une maison de publication de Budapest pour faire une présentation succincte de l'ethnie roumaine de Hongrie, qui allait être publiée dans un volume destiné aux minorités de Hongrie. Comme c'était prévu, les référents hongrois (lecteurs), historiens bénéficiant d'une réputation, ont fait quelques observations qui reflétaient éloquent les différences d'opinions dans beaucoup de problèmes concernant l'histoire des*

⁵² Gheorghe Petrușan, "O schiță a istoriei românilor din Ungaria", în *Idem*, VI, Giula, 1997, p. 92.

deux peuples, plus précisément leur cohabitation et ses conséquences. Cette fois, au centre de la discussion ont été le caractère et les contradictions des contacts pendant la période dualiste 1867-1920). La fixité dont l'un d'eux a fait preuve à propos des raisons qui ont mené au démembrement de l'Autriche-Hongrie et aux circonstances où l'union de la Transylvanie avec la Roumanie a été faite laisse à penser, d'autant plus que les derniers ans assez beaucoup d'historiens hongrois ont analysé la politique nationale de l'État dualiste en reconnaissant ses tendances de déjouer les intérêts nationaux des non-hongrois et les discriminations imposées par l'État surtout dans le domaine de l'auto organisation politique des nationalités. Et cet exemple tire au clair les dissensions qui existent depuis longtemps entre les historiens hongrois et ceux roumains en ce qui concerne beaucoup de problèmes historiques, par exemple la continuité des Roumains sur le territoire de la Hongrie actuelle, respectivement leur date d'apparition dans cette zone, le rôle joué par les Roumains pendant des temps incertains, en 1848, entre 1918-1920, pendant le Dictat de Vienna, les tendances de magyarisation par l'enseignement, les tergiversations dans l'applications des lois concernant les minorités etc. Donc pour nous sera difficile de publier une histoire objective de notre communauté si nous avons en vue les opinions soit des historiens hongrois, soit des historiens roumains ou si nous sommes dépendants d'une manière ou d'une autre des historiens (et par eux de l'opinion publique) des deux pays. Et nous sommes dépendants ! Si tu veux être compris par la majorité de l'État où tu vis, tu dois écrire et parler en hongroise et, au cas où tu veux publier dans les revues de prestige ou publier un livre à une maison d'édition hongroise tu seras assez sûrement "lu" par les historiens hongrois en te mettant dans une situation pénible du point de vue professionnel et moral. Dans le cas où tu éviteras les historiens et les organismes ou les maisons d'édition, tu mettras en danger ta carrière professionnelle, dans le meilleur cas tu seras toléré mais dans le même temps, marginalisé"⁵³.

Tout cela représente seulement une partie de la problématique complexe avec laquelle se confronte le chercheur roumain de Hongrie quand il s'agit de la reconstitution de son passé. Pratiquement, ce processus est difficile à réaliser par les potentiels jeunes d'origine ethnique roumaine désireux de se perfectionner dans ce domaine dans la langue maternelle et ultérieurement de chercher leur passé dans des institutions culturels ou

⁵³ *Ibidem*, pp. 91-92.

d'enseignements de l'État hongrois car "à l'heure actuelle en Hongrie, il n'y a pas pratiquement de l'enseignement roumain"⁵⁴.

Bibliography:

1. ***, „20.századi magyartörténelem 1900-1994” (1994) in Pölöskei Ferenc, Gergely Jenő, Iszák Lajos, *20.századi magyartörténelem 1900-1994*, Budapest: Korona Könyvkiadó, 7-14.
2. ***, "Numele candidaților" (2006) in *Foaia românească*, no.41, 1-2.
3. ***, "Rezultatele alegerilor minoritare 2006" (2006) in *Foaia românească*, no. 41, 3-4.
4. Boca,Tiberiu (1993), "Despre conștiința națională a românilor din Ungaria" in *Lumina '90-93*, no.1, 22-24.
5. Bucin Mihaela (1998), "Avem nevoie de istorie?" in *Conviețuirea (Együttélés)*, no. 4, 12-15.
6. Bucin, Mihaela (2002), "Textul folcloric și recuperarea istoriei" in *Conviețuirea (Együttélés)*, no. 1-2, 8-14.
7. Cozma, Mihai (1989), "Plic deschis", in *Informatorul*, Seghedin, no. 1, 8-9.
8. Cozma, Mihai (2002), "Despre un proces numit asimilare etnică. (Analiză de caz: românii din Ungaria)" in *Conviețuirea (Együttélés)*, no. 3-4,15-20.
9. Cozma, Mihai (1998), "Evoluția istorică a identității noastre românești/Ce s-a întâmplat și de ce?" in *Conviețuirea (Együttélés)*, no. 4, 105.
10. Csobai, Elena (1998), "Rolul bisericii ortodoxe în păstrarea identității la românii din Giula" in *Simpozion*, no.VII, 82-89.
11. Csobai, Elena (2007), "Românii din Ungaria după 1945" in *Simpozion*, no. XVI, 74-88.
12. Fejtő, François (1992), *Histoire des démocraties populaires*, Paris: Éditions du Seuil.
13. Iova, Eva (2006) "Fraudă electorală de proporții" in *Foaia românească*, no.13, 6.

⁵⁴ Tiberiu Boca, "Despre conștiința națională a românilor din Ungaria", în *Lumina '90-93*, Giula, 1993, p. 23.

14. Iova, Eva (2006), "AȚRU s-a constituit cu ușile închise. Traian Cresta va fi și în următorii ani președintele AȚRU", in *Foaia românească*, no.13, 3.
15. Iova, Eva (2006), "Cine sunt ei?", in *Foaia românească*, no.42, 3.
16. Iova, Eva (2009), "Un cetățean-un vot", in *Foaia românească*, no.5, 23.
17. Petrușan, Gheorghe (1997), "O schiță a istoriei românilor din Ungaria", in *Simpozion*, no.VI, 91-98.
18. Petrușan, Gheorghe; Martin (2000), Emilia; Cozma, Mihai, *Românii din Ungaria*, Budapesta: Press Publica.
19. Ruja Bányai, Eva, "Centrul de Documentare și Informare al Autogovernării pe Țară a Românilor din Ungaria", in *Lumina 2004*, Giula, 2004, 48-50.
20. Santău, Gheorghe (1999), "Vechimea și starea românilor în Crișana", in *Simpozion*, no.VIII, 104-105.

